

Séminaire des post-doctorants du LABEX CAP 2014-2015
Au-delà de l'art et du patrimoine : expériences, passages et engagements

Passages. Trajectoires diachroniques de fragments culturels

3 juin 2015, 14h-18h – École nationale des Chartes

Deuxième séance coordonnée par Alice Aterianus-Owanga, Ophir Levy et Claire Ollagnier
Discutant invité : Denis Vidal (Directeur de recherche à l'IRD - URMIS ; chercheur associé
au Centre d'étude sur l'Inde et l'Asie du Sud (CEIAS) et au Musée du quai Branly)

L'exploration des mondes de l'art et du patrimoine révèle des déplacements dans l'espace et le temps de certains objets qui, par le travail d'artistes ou d'acteurs des politiques culturelles, sont investis d'une valeur et d'une signification nouvelles, là où certains objets d'art, de design et d'architecture intègrent les lieux et les pratiques du quotidien. Les processus de patrimonialisation, d'« artification » (Heinich, Shapiro, 2012) ou à l'inverse de banalisation, s'opèrent ainsi au travers de passages où se brouillent les frontières entre les sphères de la vie quotidienne, du religieux, de l'histoire, et les champs de l'art ou du patrimoine. Cette séance du séminaire CAP examinera les transformations qui s'exercent lors de ces déplacements du « non-art » vers l'« art », ou inversement. En partant d'approches diachroniques, nous nous attacherons à décrire les passages et les mutations que rencontrent certains fragments culturels – images d'archives, séquences de rituels religieux, éléments du bâti architectural –, ainsi qu'à interroger les nouvelles significations que ces fragments revêtent dans les productions de musiciens, de cinéastes ou d'architectes.

PROGRAMME

14h00 / Introduction de la séance

14h15 / Alice Aterianus-Owanga : « Un chant d'initiés ? Passages à l'art du bwiti et tensions patrimoniales dans les musiques urbaines du Gabon »

15h15 / Claire Ollagnier : « La maison individuelle suburbaine : de l'exceptionnel au banal »

16h15 / Pause

16h30 / Ophir Levy : « De la hantise des archives : quand les images des “camps” font retour »

17h30 / Discussion avec Denis Vidal et le public

RESUME DES INTERVENTIONS

Un chant d'initiés ? Passages à l'art du bwiti et tensions patrimoniales dans les musiques urbaines du Gabon

Alice Aterianus-Owanga (IIAC/LAHIC – Musée du quai Branly)

Alors que le rite initiatique du bwiti tend depuis les années 1980 à devenir un emblème du Gabon et à faire l'objet d'entreprises patrimoniales, par le canal d'universitaires, d'initiés ou d'institutions muséales, le rôle précurseur exercé par certains musiciens pour ce transfert de sons, de symboles et de formules religieuses depuis les sphères du sacré vers celles du spectacle est moins connu. A partir d'une recherche ethnographique auprès des musiciens urbains du Gabon et d'une collecte d'archives de différentes natures, cette présentation

s'attache à examiner ce processus et les transformations qu'il a induites, de manière à faire émerger des réflexions préliminaires sur la mise en spectacle et en patrimoine de ces pratiques initiatiques encore bien vivaces localement. Elle décrira les trajectoires, les œuvres et la réception de certains chanteurs, ainsi que leurs dialogues avec des acteurs locaux ou transnationaux, en vue de retracer l'historiographie et les grandes étapes de ce déplacement du religieux initiatique, et de souligner les résistances qu'il a rencontrées.

La maison individuelle suburbaine : de l'exceptionnel au banal

Claire Ollagnier (INHA — Laboratoire GERPHAU / ENSA Paris La Villette)

Au début du XIXe siècle, la bourgeoisie parisienne, fortement influencée par les usages de l'aristocratie d'Ancien Régime, cède à la mode de la villégiature. L'espace suburbain se couvre de demeures non résidentielles qui sont souvent l'œuvre d'architectes ou d'ingénieurs ayant suivi une formation artistique. Mais progressivement, l'espace livré à la villégiature tend à former une véritable banlieue résidentielle. Un glissement aux conséquences variées s'opère alors : transformation des modes d'habiter, transition esthétique, mutation sociale... Un processus de banalisation est en marche, celui là même qui mènera bien des décennies plus tard au rejet que suscite aujourd'hui le lotissement des banlieues, sous sa forme pavillonnaire notamment ; cette présentation tentera d'examiner les multiples facettes que révèle ce passage.

De la hantise des archives : quand les images des « camps » font retour

Ophir Levy (École nationale des Chartes — Bibliothèque Nationale de France)

Au cours des années 1960, alors que l'introduction d'images d'archives au sein de films de fiction était, depuis longtemps, monnaie courante, des photographies et des séquences filmées se rapportant à la mémoire des « camps » (les guillemets désignant ici la confusion répandue entre le système concentrationnaire et la destruction des Juifs d'Europe) ont commencé de faire irruption dans des films n'ayant pourtant aucun lien narratif avec la Seconde Guerre mondiale. Vingt ans après leur diffusion massive au travers des principaux médias d'après-guerre, comment expliquer le retour intempestif de ces images dans des œuvres qui, a priori, ne semblaient nullement prédisposées à les accueillir ?

Parmi les nombreux événements ayant favorisé cette résurgence d'images d'archives ainsi que leur passage dans le champ de la fiction, nous voudrions nous intéresser plus particulièrement à l'un d'eux, aujourd'hui quelque peu oublié : le second procès d'Auschwitz, qui s'est tenu à Francfort de décembre 1963 à août 1965. Or, celui-ci exerça une influence importante sur les intellectuels et les artistes de l'époque (H. Arendt, P. Weiss, J.-L. Godard, I. Bergman, R.W. Fassbinder). D'autre part, nous observerons la manière dont les cinéastes ont intégré les images évoquées plus haut à leur montage, afin de voir dans quelle mesure se dessinent les contours d'une « poétique » de l'archive.